

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 4

Artikel: Ces régents, tout de même !...
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

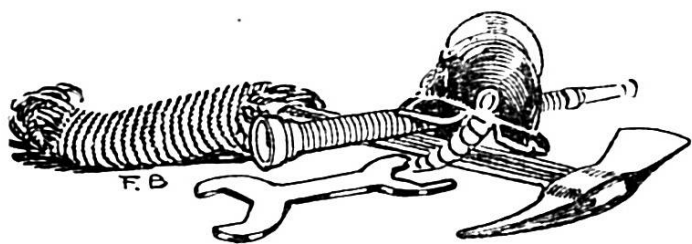
Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces régents, tout de même!...

par Charles Montandon

Oh ! c'est une très vieille histoire ! Ça se serait passé dans un petit village de chez nous, par vers Moudon, et que nous baptiserons pour la circonstance... disons Chesalles. Un de ces gentils villages comme on sait si bien les faire ici, avec de vieilles fermes aux larges toits moussus sous lesquels il fait tant bon se mettre à la chotte, et, bien sûr, un carnotzet de sorte placé comme il se doit, pas trop loin de l'église ; et puis, ne l'oublions pas, un régent



Un régent qui, pour une fois, prenait plaisir à taquiner la bouteille ; l'exception confirmant la règle, quoi ! Peu à peu, grâce à lui, une coutume sacrée s'était établie ; deux-trois soirs par semaine, la bande des pintoilleurs dirigée par Mossieu l'instituteur partait à l'assaut d'un des nombreux guillons de l'endroit. Vous pensez bien que les batoilles s'en étaient mêlées :

— Poison de régent, tout de même, comme si nos hommes étaient déjà pas assez portés vers le penatzet...

— Si c'est pas une vergogne, c'est à croire qu'il a signé un contrat avec Bacchus ! (aujourd'hui on dirait avec M. Rubattel).

— *Atteindè pi : quan l'è bon, l'è prau !* Tant va la cruche au vin qu'à la fin elle s'ébrique...

Les femmes ont toujours raison. Ce soir-là — on était en hiver et les jours se faisaient courts — l'agent de police avait hurlé dignement, à la pinte, le traditionnel *Messieurs, c'est l'heure !* La brigade des Bacchantes, qui avait réglé leur sort à pas mal de demis et transformé les tables en morgues où s'alignaient leurs cadavres, dut se résoudre à descendre à l'attaque de la retraite souterraine où le syndic — digne adjudant du régent-entraîneur — se réfugiait lors des guerres intestines.

On put donc agir sans être obligé de braver la ligne de défense de l'interdiction communale. La première résistance que rencontrèrent ces pioupious étrangement enthousiastes, fut un casier d'où pointaient, menaçants, les goulots d'une compagnie de bouteilles. Nez rouge, yeux rovigillants, moustache frémissante et pottes jouisseuses, tire-bouchon au poing ou verre à la main, on donna l'assaut ; en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les positions d'avant-garde des bouchons furent arrachées, et bientôt la fragile ligne des bouteilles était vide de tout défenseur, sauf un Gollion qui se révéla vraiment trop coriace.

Dès lors, cependant, commença à se livrer à l'intérieur des assaillants une guerre sournoise de francs-tireurs alcooliques qui, plus tard, après avoir submergé les centres de ravitaillement, gagnèrent les postes de commandement — les têtes si vous préférez — et menacèrent dangereusement l'équilibre général.

Mais pour l'instant, l'initiative restait à nos amoureux du sang de Satan ; la première escarmouche — une paille, pour des Vaudois ! — n'avait occasionné aucune perte (de lucidité) dans les rangs de Dionysos. Malgré un rhume nourrissant de tous les tonnerres, notre peste de régent, plaçant ses troupes en ordre semi-concentrique, avait passé à l'attaque des plats de résistance alignés, sombres et massifs, sur les vieilles poutres rongées par les ans. La dernière victime qui tomba sous les coups de l'agresseur fut un tonneau de

nouveau, pas si inoffensif que ça ! Sa mise hors de combat, partielle du reste, fut en effet laborieuse, et les machines assaillantes commencèrent à avoir des ratés, sous forme de hoquets sonores. La rioule se termina en chansons ; on lança des fleurs à la Croix-Bleue et on étrilla au picolon ces crétzes d'ivrognes toujours à boire la groutte...

En vérité, ce fut une victoire à la Pyrrhus ; le seigneur Alcool se vengeait. Nos messieurs, emmourzés comme jamais encore, réintégrèrent assez piteusement leurs logis respectifs, à croupeton, voir à plat ventre ; l'un même, qui n'avait sûrement pas le thorax et n'aurait jamais dû être engagé dans cette armée d'un nouveau genre, succomba en quittant le champ de bataille et fut retrouvé ivre-mort au bord d'un tas de fumier, le lendemain matin.

Le régent, lui, avait fini par découvrir le collège où il logeait, après maintes recherches ; des efforts surhumains lui permirent de s'aguiller sur son lit ; il s'y endormit de ce sommeil supérieur réservé aux seuls soulons, après un temps interminable et agité pendant lequel il crut sa couche transformée en balançoire d'abbaye donnant la nausée. Bacchus, alors, rappela à lui ses vapeurs enivrantes et dispensatrices de joies profondes, au son des ronflements de sa brigade dévouée et fidèle.

Mossieu l'instituteur avait à peu près cuvé sa raguillée, quand tout par un coup il fut brutalement tiré de son sommeil par les accents déchirants du réveil-matin.

— Charrette ! fit-il, la langue pâteuse, en se frottant les yeux. Sept heures du matin, et moi qui doit sonner la cloche à moins le quart. (c'était en effet la coutume dans ce temps où les régents avaient encore l'accent du pays).

Il ne mit pas deux pieds dans un soulier ; en moins de une, quoique en trahissant un bocon, il se trouva au haut du clocher ; il se pendit à la corde, la cloche sonna. Le gaillard redescendit pénible-

ment les escaliers de bois ; les oreilles lui bourdonnaient, comme s'il y avait eu, plus bas, un remue-ménage subit. Et, c'était étrange, il lui semblait ouïr le cornet du feu...

— Qu'est-ce à dire ?... Vouah, c'est ma cuite qui me fait entendre les trompettes du jugement dernier !

Son étonnement se transforma pourtant en curiosité inquiète, quand il aperçut, au coin du temple, les reflets d'un casque de pompier.

— Où brûle-t-il ? qu'il cria au syndic, lequel, revenant de couler son lait, avait posé sa boille vers la fontaine et s'attelait avec quelques autres à la pompe à feu séculaire.

— *Tè borlai pi !* c'est vous qui me posez cette question ? répondit notre homme interloqué. Mais c'est moi qui vous le demande !...

Le régent, alors, retomba sur terre ; et il eut brusquement conscience qu'il venait de faire une caville peu ordinaire. En un instant, tout devint clair pour lui, comme de l'eau de roche : il avait, le malheureux, dormi toute la sainte journée, et maintenant, maintenant... c'était le soir, sept heures du soir !

Honteux et confus, il s'excusa et, tête basse, regagna sa demeure, écrasé sous les quolibets des villageois. On ne le revit plus pour un pair de temps, et le bruit courut qu'il avait signé la tamponne. Les batoilles, satisfaites, ricanèrent, et en classe il y eut des rires sous cape...

